

Monsieur le Conseiller départemental, cher Jérôme Duverdier,

Madame la Présidente de l'Association Mermoz d'Aubenton, chère Josiane Charvet,

Monsieur le Président de l'Association Mémoire de Mermoz, petit-neveu de Jean Mermoz, cher Christian Libes-Mermoz,

Monsieur le Président national adjoint de l'Association nationale des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air et de l'Espace, cher Patrice Bisiaux,

Mesdames et Messieurs les maires de communes voisines et amies,

Mesdames et Messieurs les adjoints et membres du conseil municipal et porte-drapeaux, anciens-combattants, pompiers, membres des associations citées,

Mesdames, Messieurs, et chers Enfants, habitants d'Aubenton, de notre Thiérache, de plus loin encore,

et :

Monsieur l'Artiste-peintre, auteur de la belle œuvre qui nous domine, sur des fonds préparés avec soin par l'entreprise Barbier-Schaefer, cher Boris Veyret,

Voici donc qu'Aubenton honore une nouvelle fois, et d'une bien belle manière, la mémoire de Jean Mermoz qui lui-même, involontairement sans doute, a honoré notre commune en l'ayant choisie pour naître, juste en face d'ici, à l'Hôtel du Lion d'Or ou des Voyageurs, tenu par son père Jules Mermoz.

Sa mère nous y a laissé le berceau et la tenue de baptême du bébé, tous deux encore visibles, 120 ans après, dans le petit musée consacré à notre héros du ciel. À propos de ce musée, il convient avant toute chose de vous remercier, Josiane Charvet, pour le dévouement et la disponibilité dont vous vous faites preuve pour maintenir le souvenir, pour faire revivre notre Mermoz, pour communiquer votre passion aux visiteurs, après l'avoir fait auprès des générations d'écoliers dont vous vous êtes occupés et qui vous portent dans leur cœur.

Vos derniers visiteurs : le préfet de l'Aisne et sa famille, il y a un mois. Notre précédent préfet qui ne voulait en aucun cas quitter le département sans faire spécialement ce déplacement depuis Laon. C'est peut-être à lui que nous devons également, mais en toute discrétion, le plaisir aérien qui va suivre.

Je vous remercie également d'avoir choisi de lire, il y a un instant, le poème écrit en 1936 par la sœur de mon grand-père, Blanche Gréhan. Je n'en connais par cœur que les deux derniers vers :

*À jamais Aubenton gardera ta mémoire,  
Aubenton, ô Mermoz, que tu couvres de gloire.*

C'était écrit dans la langue un peu grandiloquente d'il y a deux siècles, et qui passe plutôt mal de nos jours : née à Aubenton en 1881, elle avait l'âge – à quelques mois près - de Mangaby, la mère adorée de Jean Mermoz.

L'enfance de Mermoz mériterait d'être racontée, l'affection de ses grands-parents à Mainbressy, ses études à Hirson, la fuite en Auvergne devant l'avance des troupes allemandes en 1914 et la longue séparation maternelle, puis la vie parisienne, mais passons directement à un siècle d'ici, en 1921 :

Début 1921 : l'élève-pilote Jean Mermoz qui s'est engagé dans l'armée de l'Air l'année précédente décroche son brevet de pilote. Il était temps : il lui a fallu 3 mois avant de toucher les commandes d'un avion sur la fameuse base aérienne d'Istres dont il ne supportait plus de balayer les pistes. Les avions-école étaient des reliques de la première guerre mondiale et nombre d'entre eux s'écrasaient avec leur jeune pilote du fait d'incidents mécaniques. C'est d'ailleurs ce qui arrive à Mermoz, mais lui s'en tire vivant, un tout premier de ces miracles extraordinaire qui l'accompagneront pendant quinze ans de vie entre ciel et terre, ou entre nuages et mer. Il obtient donc son brevet de pilote, et le grade de caporal.

Mermoz est muté en mai 1921, toujours il y a 100 ans, à la base aérienne de Metz. Première coïncidence, dont il ne peut avoir conscience : c'est à Metz, pendant le siège de la ville par les Prussiens en 1870, officiellement le 5 septembre, qu'est née la Poste aérienne !

Les assiégés, comme à Paris quelques semaines plus tard, communiquent avec le reste de la France par des ballons, des aérostats, comme on les appelle, avec nacelle, sacs de lest, remplis de sable, à ne pas confondre avec les sacs de courrier.

Or après la période militaire, toute la vie de Mermoz, tous ses exploits, tous ses records s'inscrivent dans une légende : celle de la compagnie Aéropostale, dont la création aura lieu 10 ans après, une aventure qui regroupe comme lui, comme son camarade Guillaumet, d'anciens militaires pilotes et mécaniciens passionnés fous du manche à balai, de moteurs et de réglages de gouvernes. Le transport du courrier est un prétexte pour assouvir leur passion.

Mais restons encore sur ce centenaire, en 1921 : dès le mois de septembre, Mermoz débarque en Syrie, alors sous protectorat français depuis le démantèlement de l'empire ottoman. Et là, nous lisons dans Wikipédia :

« Toujours volontaire pour des missions périlleuses, il tombe plusieurs fois en panne dans le désert, dont une lui imposera, à lui et son mécanicien, une marche forcée de plusieurs jours en territoire rebelle, d'où ils seront sauvés in extremis et complètement déshydratés par une colonne de méharistes. »

Toujours en Syrie mais quelques mois plus tard, en juillet 1922, un autre Aubentonnois, le lieutenant André Bouxin n'aura pas la baraka de Mermoz, tombant sous les balles des rebelles druzes. Tous nos habitants connaissent le magnifique monument que l'ancien maire et conseiller général Henri Bouxin a fait ériger à ses frais au sommet du cimetière. Jean Mermoz et André Bouxin, de 4 ans son aîné, ne se connaissaient probablement pas, mais les deux Aubentonnois se sont certainement plus d'une fois croisés sur ces terres du Moyen-Orient.

Mermoz lui a la chance d'en revenir vivant, avec le paludisme et avec une Croix de Guerre. Il terminera commandeur de la Légion d'Honneur, mais cette fois pour des exploits qui n'ont rien de militaire : en 1924, il quitte l'armée active, sinon la réserve.

Et commence l'aventure des Lignes Latécoère, en prélude de l'Aéropostale pour le transport du courrier. Tout d'abord vers l'Afrique : relier la France au Sénégal en longeant l'Espagne, le Maroc, la désertique Mauritanie. La Mauritanie, un territoire que l'armée française peine à coloniser et où toute panne suivie d'un atterrissage signifie au mieux la captivité... ce qui bien sûr arrivera à Mermoz une première fois, et presque une seconde fois, récupéré juste à temps par un avion de secours. C'est l'épopée racontée par un autre pilote de l'Aéropostale : il s'appelle Antoine de Saint-Exupéry et l'écrit dans *Vol de Nuit*.

Alors, j'arrête de raconter la vie de Mermoz qu'il faut lire dans la biographie que lui consacre son ami Joseph Kessel ou dans d'autres ouvrages tout aussi passionnants. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, contrairement peut-être à votre attente, je n'ai encore rien dit et je ne dirai rien de ses véritables exploits, comme préparés jusqu'ici par une vie poussée aux limites.

Une chance incroyable, mais aussi une volonté de fer : F.E.R, une volonté de faire : F.A.I.R.E , de faire jusqu'au bout, qui exclut tout renoncement. Une volonté couronnée de succès ... jusqu'au vol fatal de 1936.

Mes successeurs en reparleront ici en 2027, centenaire du vol sans escale entre Toulouse et Saint-Louis du Sénégal avec un Laté-26, en 2029 quand ce sera le centenaire de la traversée de la Cordillère des Andes, avec Guillaumet, précédée par la très grave panne du Laté-17 en pleine montagne, la réparation sur place, dans le vent et le froid, avec le mécano Alexandre Collenot et ce décollage digne des meilleurs effets spéciaux cinématographiques, face au précipice et suivi de deux rebonds sur les plateaux inférieurs...

Mes successeurs célébreront encore en 2030 la première traversée de l'Atlantique-Sud avec le Laté-28, dans le sens Est-Ouest, pourront raconter l'accident spectaculaire quelques mois plus tard où la forte carrure d'épaules de notre héros l'empêche de quitter l'appareil qu'il essayait et qui part en vrille, alors que Mermoz s'est pourtant muni d'un parachute pour la première fois...

Entre 1930 et 1936, 23 traversées de l'Atlantique-Sud avec les hydravions Latécoère 28, 300, 301, Blériot, avec les avions Couzinet Arc-en-Ciel et Farman.

Et enfin en 2036, ce sera l'hommage au pilote et à tout l'équipage du Laté-300 Croix-du-Sud, le centenaire d'une disparition que personne ne voulait croire.

Pilote : Jean Mermoz / Co-pilote : Alexandre Pichodou / Navigateur : Henri Ézan / Radio : Edgar Cruveilhaer / Mécanicien : Jean Lavidalie.

Tous disparus car le courrier ne devait attendre... Et la mécanique n'était guère fiable. Et l'hydravion lourd était un très mauvais choix...

Mermoz et Saint-Exupéry : deux pilotes de légende, réunis à juste titre dans une même adoration nationale. Réunis par La Poste, dans des timbres que tous les philatélistes connaissent.

Réunis aujourd'hui, 14 juillet 2021, par l'Armée de l'Air qui à la fois célèbre le Lyonnais Saint-Exupéry par la décoration des Alpha-Jets de la Patrouille de France à son effigie et à celle du Petit Prince dont on fête le 75<sup>ème</sup> anniversaire, et célèbre notre Mermoz en venant survoler son village natal.

Il faut remercier le Délégué militaire départemental de l'Aisne, le lieutenant-colonel Cian qui, sans trop y croire il est vrai, a transmis au bon endroit notre demande bien tardive pour inaugurer une fresque terminée il y a un mois seulement par Boris Veyret : l'effet Mermoz a fait le reste. L'effet Mermoz qui repousse les limites, sauf peut-être celles de la météo, et qui va nous donner le plaisir d'accueillir dans notre ciel et dans quelques instants ces avions superbes que l'Archange, c'est le surnom de Mermoz, aurait tant aimé piloter, et qui lui doivent tant. Ils vont nous survoler, venant de Paris, ... dans l'axe de la rue Jean Mermoz.

Merci de tout cœur à tous ceux qui, au sein de l'armée de l'Air et de l'Espace ont fait le job de préparation, merci aux équipages qui vont nous survoler, merci à la ministre des Armées qui a signé.

La Thiérache est un berceau de pilotes : à quelques kilomètres d'ici, la commune d'Iviers a vu naître, 5 ans avant Mermoz, naître et grandir Paul Codos, une autre gloire des ailes françaises.

Mais la Thiérache est aussi une terre de poètes : juste avant que nous procédions au dévoilement de la plaque commémorative, je termine ce long discours par un court poème écrit il y a 20 ans par notre ami André Blin, qui nous a quittés, pour rejoindre peut-être tous ces héros du ciel, il y a deux ans.

## **À JEAN MERMOZ**

(Pour le centenaire de sa naissance)

Sur le siècle venant tu as gravé ton nom  
En lettres d'aventure aux couleurs éternelles,  
Qui ont brisé la nuit, et jusqu'au plus profond  
De ce monde, vivant d'une vie rituelle.

Le ciel t'avait doté d'un pouvoir surhumain  
Qui te faisait jouer avec l'inaccessible.  
Alors, émerveillant nos futurs lendemains,  
Tu as fait, de ta vie, reculer l'impossible.

Courageux à l'extrême et fort de ton audace  
Tu as ouvert nos yeux vers des chemins nouveaux,  
Que tu as jalonnés à travers les espaces,  
Où tu étais chez toi, bien loin de tes rivaux.

Un jour, tu es parti pour l'ultime voyage  
Comme font les héros, peut-être trop souvent.  
... Ton linceul a été le plus beau des nuages  
Mais ton cœur est resté sur la rose des vents.

Le monde entier te rend un émouvant hommage,  
En fixant tes exploits sur de nombreux frontons ;  
Mais nous n'oublions pas, cela serait dommage,  
Que tu fus avant tout un enfant d'Aubenton.

André Blin (2001)